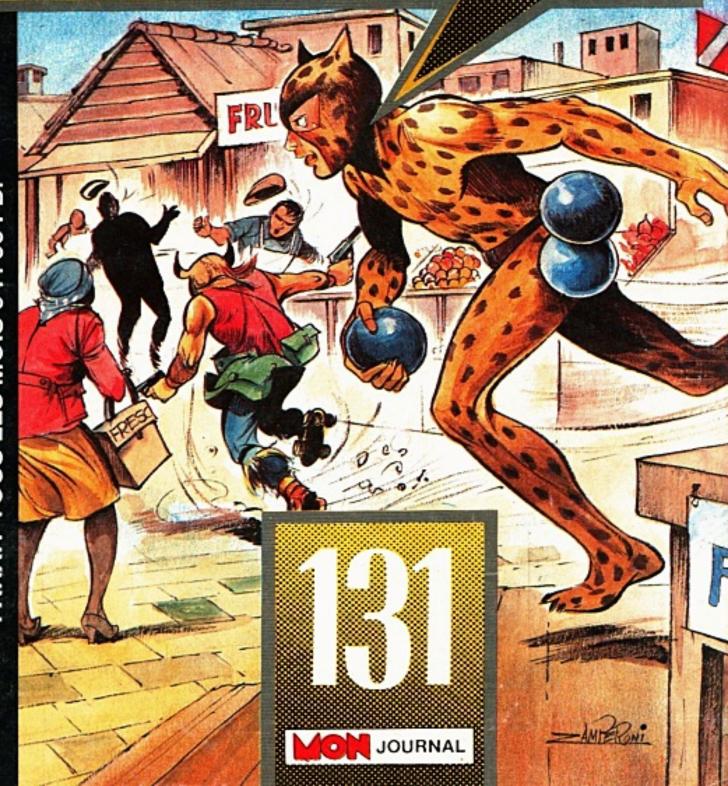
JAMES STARK



FANTASTIQUE PARAÎT TOUS LES MOIS 9 F. 66 FB.



andrake

"Le Frère jumeau"

RÉSUMÉ : MANDRAKE ET DEREK, SON FRERE JUMEAU, ONT ÉTÉ LAISSÉS PAR LEUR PÈRE. DES L'ÂGE DE 10 ANS , CHEZ THERON ET LUCIPHOR, DELIX GRANDS MATTRES DE LA MAGIE. *LE PROFESSEUR* LUCIPHOR TENTE DE VOLER UN CUBE DE CRISTAL. DÉTENANT DES POUVOIRSEXTRA-ORDINAIRES , LORSQUE ...





THERON... LE SELIL HOMME QUE REDOUTAIT LUCIPHOR...



















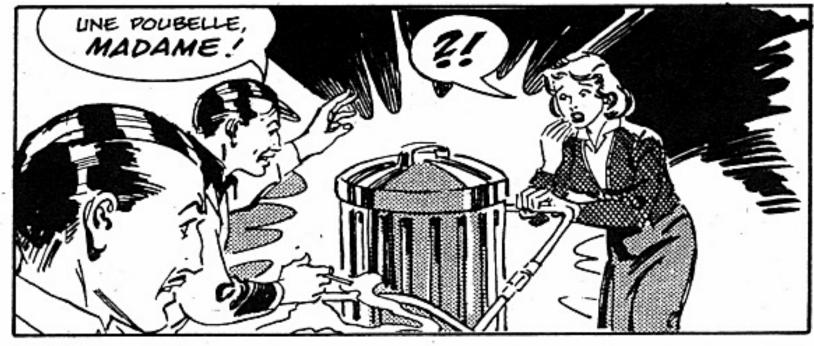






























































































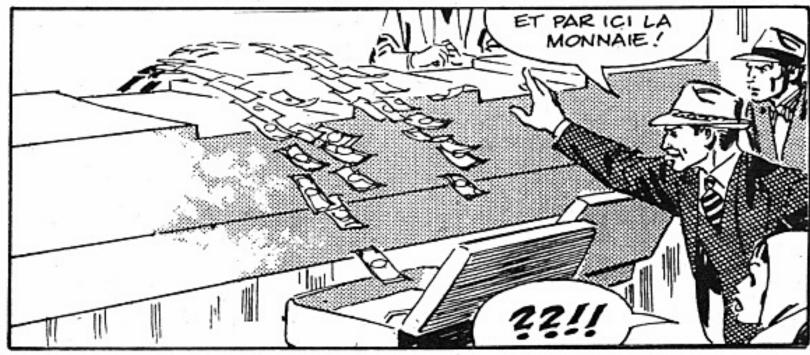












































































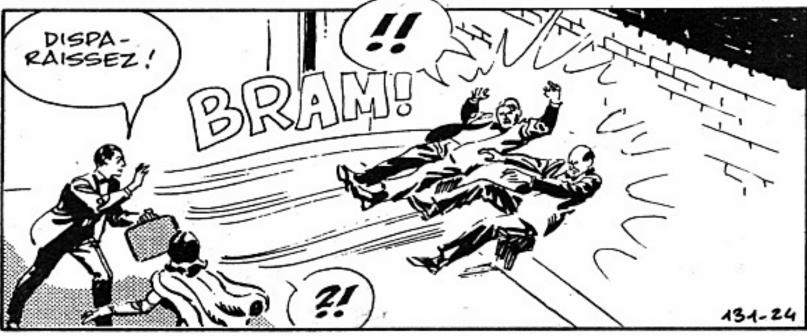






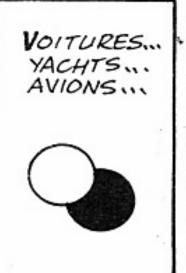








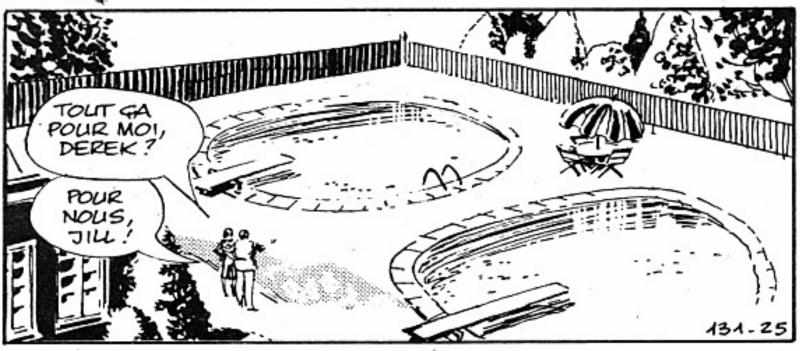






IL PREND TOUT GRÂCE À SON POUVOIR...



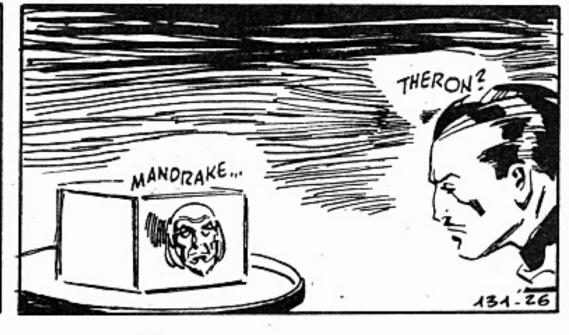


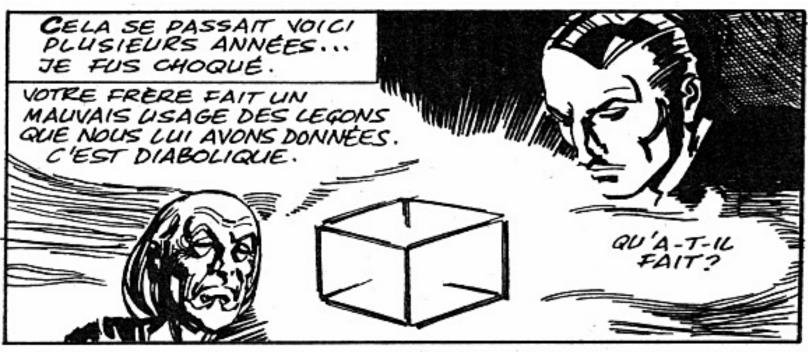






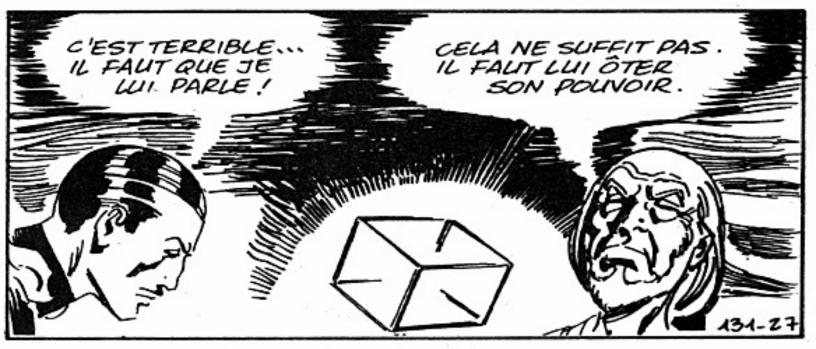
A NOS
CUBES DE
CRISTAL
QUI
AMPLIFIENT
LE
POUVOIR
MENTAL
J'AVAIS ALORS
ENCORE
LE MIEN...

















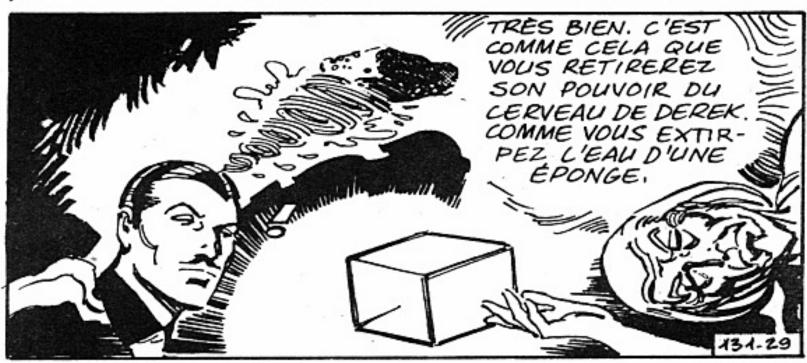


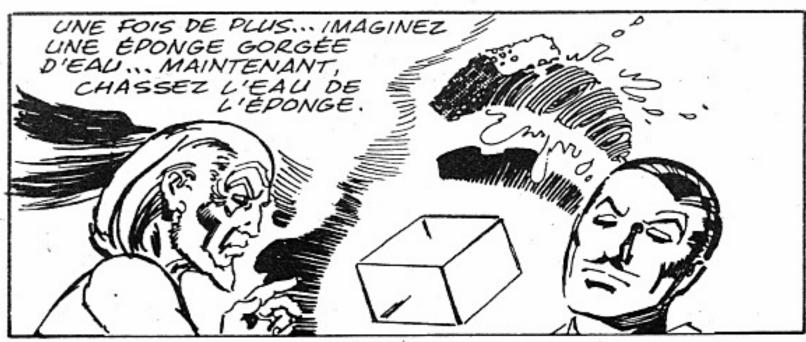




















UN JOUR ... IL Y A UN SIÈCLE













J'EMPLOYAI
UN
TOUR
DE
MAGIE
POUR
LES
DÉCONCERTER
GA
RÉUSSIT!















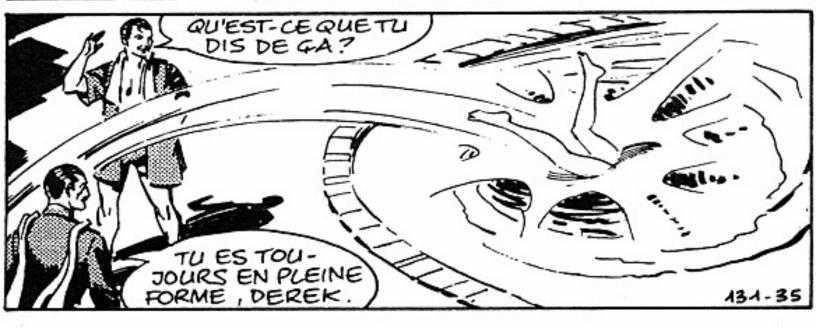


































JE NE PUS M'EM -PÊCHER D'EN FAIRE AUTANT...

















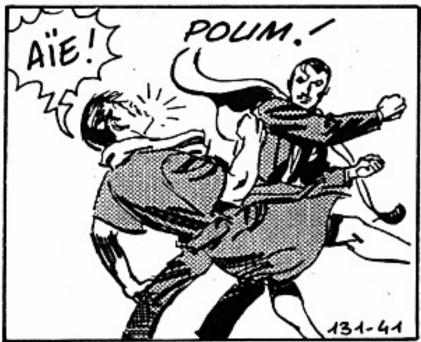






















NE MANQUEZ
PAS LA
SUITE DE
CES
ÉTONNANTES
AVENTURES
DANS LE
PROCHAIN
NUMERO DE
JANUS STARK
FIN de
1'69'SODE
131-42



l'instant où la massive silhouette de Tchang s'encadrait dans la porte, les malfrats ouvrirent le feu. Le commissaire Lansky avait laissé sa 1 500 cm³ dans l'impasse et il avait déjà escaladé l'échelle de fer. Presque automatiquement, son 44 Magnum jaillit de l'étui qu'il portait sous l'aisselle et se retrouva dans sa main droite. Avec un miaulement aigu, une balle ricocha sur la rambarde métallique. L'arme de David Lansky aboya deux fois coup sur coup et, depuis le toit en terrasse, l'un des gardes du corps bascula dans le vide. Plus à droite, Fantasio venait de briser une vitre et le « Pom-Pom » assourdissant de son fusil à pompe prit part au concert de poudre et de plomb...

La pétarade envahissait l'appartement, risquant de réveiller les jumeaux et de provoquer la rage des voisins. De toute façon, l'épisode touchait à sa fin et le commissaire taciturne incarné par Johnny était sur le point de gagner. Jean-Pierre se leva et coupa le courant sans utiliser la télécommande que sa femme gardait toujours à portée de sa main. Le carré de lumière de l'écran rétrécit jusqu'à disparaître et le poste de télévision ne fut plus à nouveau qu'une masse morte de tubes, de fils et de curseurs.

Claire bondit sur l'occasion de raconter sa dernière dispute avec son chef de rayon.

Résigné, Jean-Pierre bourra une pipe et se dirigea vers le fauteuil près de la fenêtre. Il fit... (encore une fois)... craquer l'allumette. Prenant son temps pour aspirer la fumée tiède et vaguement sucrée, il fit de son mieux pour ne plus écouter la voix de Claire.

Encore une fois.

Comme avant-hier, dans la rue.

Comme la semaine précédente, au bureau.

C'était une sorte de rupture qui se produisait toujours de la même façon. Il lui semblait cesser d'exister une fraction de seconde pour revivre (oui, c'était bien cela, pour revivre...) l'instant suivant. Il se demanda ce que tout cela pouvait bien signifier.

La prochaine fois qu'il verrait Favrot, il lui en parlerait. Marc n'exerçait la psychiatrie que depuis deux ans mais des symptômes de ce genre, ça devait quand même faire partie de sa spécialité.

Un déclic, une seconde à peine de vide mental, de non-existence et puis, à nouveau, le déroulement normal de la vie. Comme... comme la projection d'un film auquel manqueraient



quelques images et qu'on aurait recollé bout à bout.

> * **

Shangri Fergsik pressa l'interrupteur et la bande marquée « LE ROMAN DE JEAN-PIERRE ET DE CLAIRE MARAVIELLE -XIX^e siècle » cessa de défiler dans le Senso-Projecteur.

Shangri dégagea son crâne lisse et poli du casque aux multiples palpeurs nerveux dont chacun correspondait à une zone bien pré-

cise de stimulation cérébrale. Sur sa peau de vieil ivoire, les électrodes microscopiques avaient laissé un imperceptible réseau de pointillés rouges.

Il n'y avait que quelques décennies qu'on utilisait l'instrument sur sa planète mais cette formidable usine à rêves permettait de vivre à la première personne l'aventure imaginaire de tel ou tel personnage de fiction. Cette fois, le Coordinateur Fergsik avait choisi de s'identifier à

« Jean-Pierre ». S'il en avait un jour la fantaisie, il pourrait revivre un autre jour cet épisode par le truchement de « Claire », l'épouse bavarde et irritante.

Shangri Fergsik ôta soigneusement la bande d'impulsions du projecteur et la rangea dans sa cartouche. Ce petit « Jean-Pierre » lui plaisait, avec sa vie médiocre, son existence monotone dans un cadre qui datait de 3 000 ans au moins.

Mais la bande était très usée. Maintenant, il lui arrivait de sauter dans la machine et c'était très désagréable. Il faudrait penser à commander une copie neuve.

Shangri caressa rêveusement le projecteur.

Bien entendu, aucun des personnages figurant sur les bandes sensorielles n'avait jamais eu d'existence réelle.

Jean-Pierre, Claire et les

autres n'étaient que des fantômes créés uniquement pour le plaisir de l'imagination.

Et pourtant, lorsqu'on vivait leur existence par l'intermédiaire du casque hypno-sensoriel, ils paraissaient tellement vrais.

Le Coordinateur Fergsik ne put s'empêcher de sourire aux idées absurdes qui lui traversaient l'esprit.

**

Gar-O-Zaï IV, Suzerain de Magaprich, Secteur 2M13, Quadrant Sud de la Seconde Galaxie de l'Empire, pressa le repère de sélection et choisit dans le visio-catalogue l'enregistrement marqué:

« SHANGRI FERG-SIK, COORDINATEUR D'ALPHA BIS...

Claude J. LEGRAND















LE SOIR-MEME DANS LA VILLE VOISI--NE DE CHAL--FORD...













PLUS TARD,
DANS LA
PETITE
RESSERRE
OÙ
BILLY
COMPOSAIT
LE "FARMER'S
WORLD "
LE
MAGAZINE
DE
L'ÉCOLE ...

















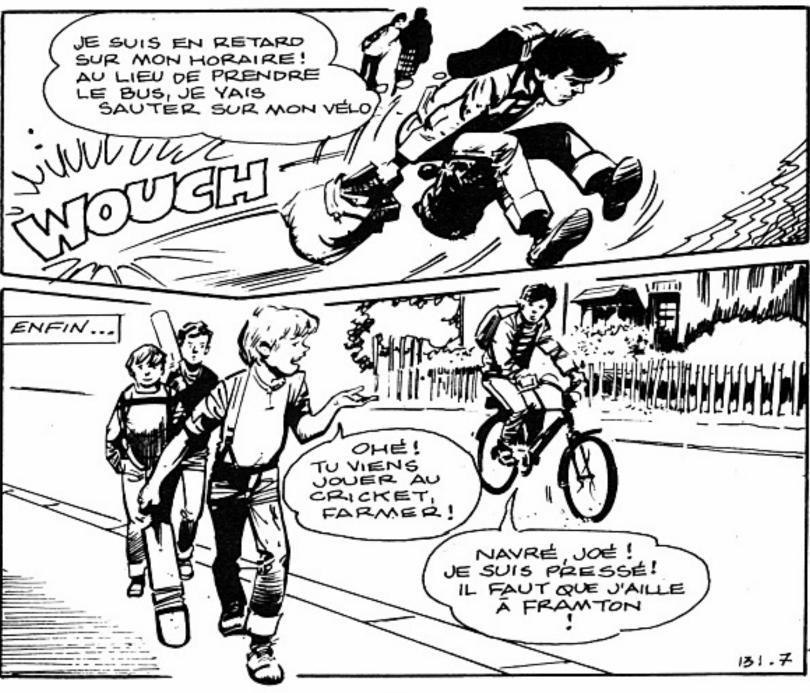


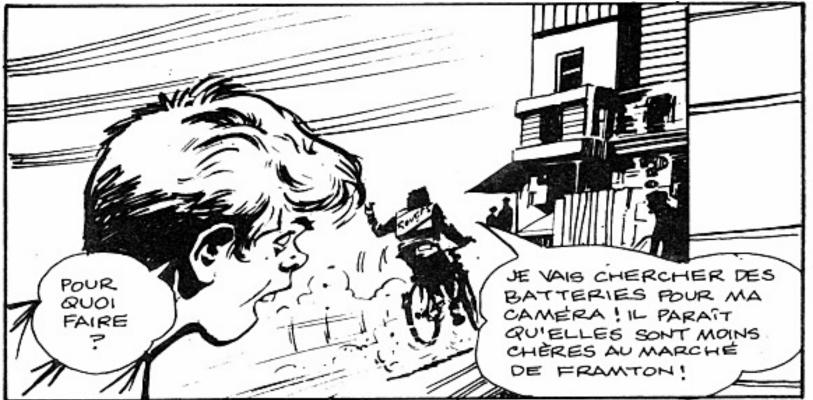




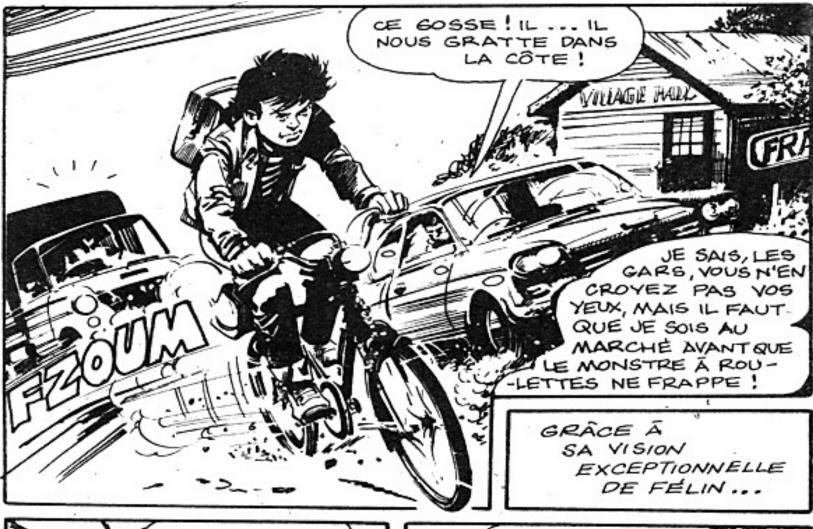


DES
COURSES
Â
UNE
ALLURE
PAREILLE,
CELA NE
S'ÉTAIT
JAMAIS
VU ...





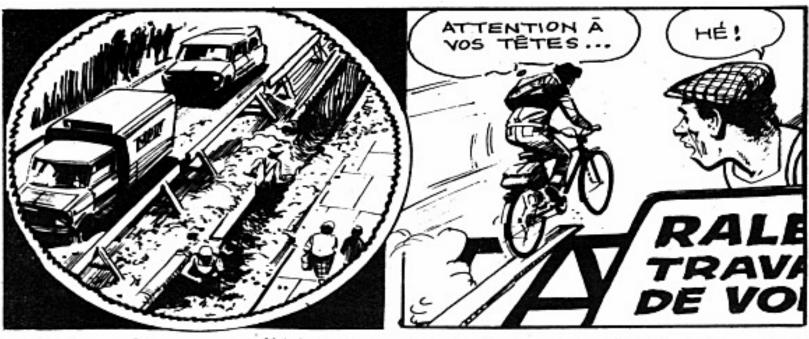


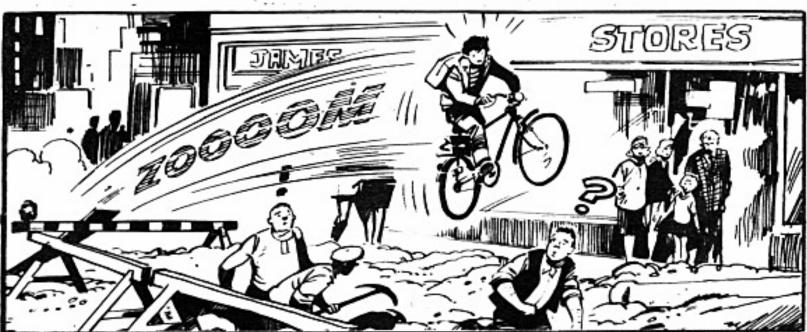








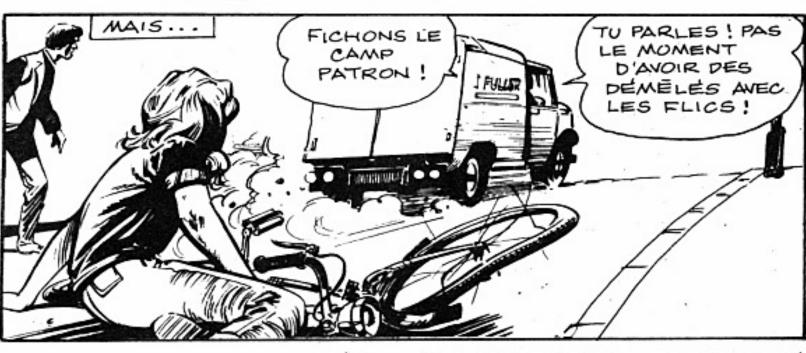




















APRÉS
AVOIR
DÉPOSÉ
SA
BICYCLETTE,
BILLY
SE
DIRIGEA
VERS
UN
GROUPE
DE
BOUTIQUES
VIDES...

(131.12)













UNE GICLEE D'HUILE JAILLIT DE L'ARME DU MONSTRE ET...





























NOS NOUVEAUX ALBUMS SONT PARUS :







AKIM 145, ANTARES 42, MISTER NO 52

















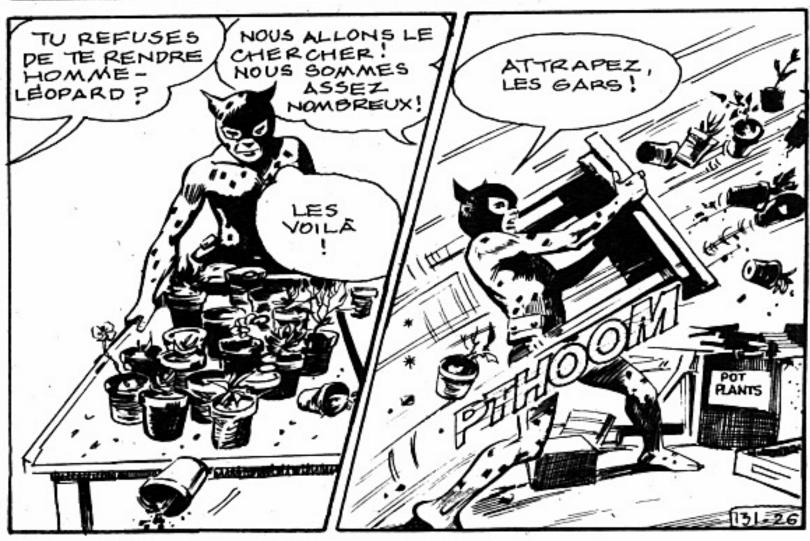


CERVELLE ...



BILLY
RASSEMBLA
RAPIDEMENT
PLUSIEURS
POTS
DE
FLEURS
SUR
UNE
PETITE
TABLE.



































SES
CAMARADES
N'AVAIENT PAS
OUBLIÉ LA
BRILLANTE
PERFORMANCE
DE BILLY
DANS LE MATCH
D'ESSAI,
LORSQU'IL
AVAIT
PERDU SON
SANG-FROID.





BILLY
AVAIT
ESPÉRÉ UNE
AVERSE QUI
AURAIT ANNULÉ
LE MATCH, MAIS
IL FAISAIT TRÈS
BEAU!
DES CENTAINES
DE PARENTS ET
DE VISITEURS
AVAIENT ENVAHI
LE TERRAIN DE
SPORTS DU COLLÈGE





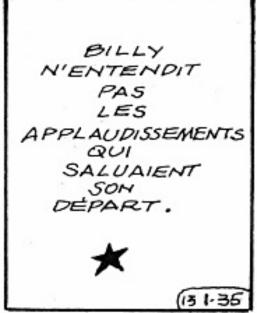
















CHAQUE
FOIS
QUE LA
"PARTIE LÉOPARO"
DE BILLY
PREHAIT
LE DESSUS,
IL
DEVENAIT
AMNÉSIQUE...





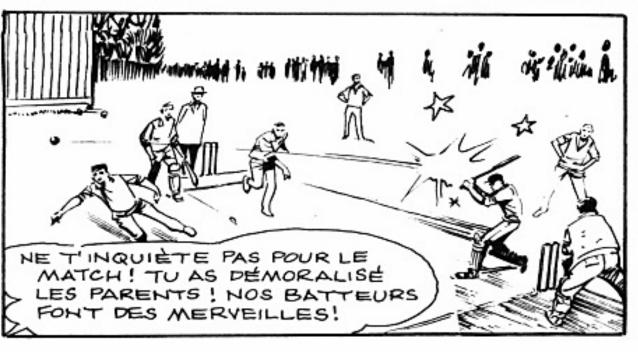
EN
FAIT,
BILLY
AVAIT
"TRAVERSE"

LA
PORTE
SANS MEME
SE
RENDRE
COMPTE
GU'ELLE
ETAIT LA...









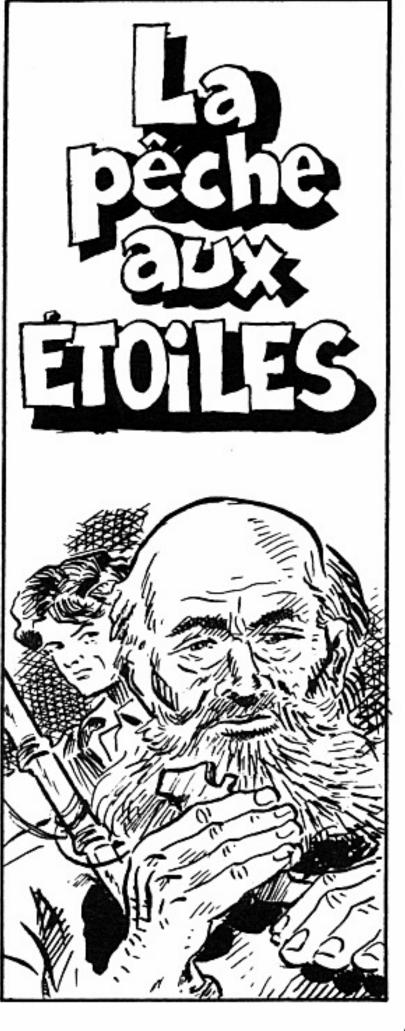
L'ÉCOLE
DÉCLARA
SES
TOURS
DE
BATTE
TERMINÉS
AVEC
225
À 3.

(131.37









dans l'État de New York, ce qui n'a rien de particulièrement original pour quelqu'un qui doit vivre toute l'année dans la Cité de la Grosse Pomme (1), mais c'est comme ça. L'inspiration m'est venue sans prévenir, un jour comme les autres, alors que je regardais une carte détaillée de la région. Je fis deux constatations successives :

A) Sur une ligne horizontale imaginaire coupant l'État en deux, les villes avaient des noms ravissants, évocateurs ou ridicules quand on jetait un coup d'œil au chiffre de leur population: Syracuse, Rome (50 000 habitants), Utique ou Amsterdam (26 000 habitants). Je connais bien cette ligne que matérialise l'Autoroute transversale 90 que je quitte à Amsterdam pour monter vers ma seconde constatation:

B) Les monts Adirondak, l'une des régions des **Etats-Unis où l'on peut** trouver le plus grand nombre de petites rivières perdues dans la montagne au mile carré.

Parce qu'il faut vous dire que je suis pêcheur. Cette année-là, j'avais

établi mon camp dans un

chalet de location comme on peut en trouver dans presque tous nos parcs nationaux. J'y avais la paix, le chalet était équipé d'un barbecue extérieur sur lequel je grillais le soir le poisson que j'avais pris dans la journée. Le barbecue était bien orienté et tirait bien même quand la brise se levait un peu, ce qui n'est pas toujours le cas avec ces saloperies pourtant

Ce fut au troisième jour de mes vacances que je rencontrai le Vieux.

si utiles. En bref, le bon-

heur.

Une chance d'ailleurs. Il n'était pas facile à apprivoiser et il me fallut quatre jours de plus pour être en termes à peu près amicaux

avec lui. Il s'était rendu

compte que je l'observais tualité, je devinais qu'il était parfaitement capable

attentivement et se doutait bien que c'était parce qu'il prenait deux fois plus de Bass (2) que moi dans les mêmes trous d'eau. Il avait les cheveux complètement blancs et, pour lui, j'étais un jeunot. Mon petit espionnage admiratif pouvait ou le flatter ou le mettre dans une rogne épouvantable et, dans la seconde éven-

de m'envoyer sa canne en

fibre de verre à travers la

figure. Il avait l'air assez

Il me donna quelques

teigneux pour ça. Il fut flatté.

conseils et j'arrivai à prendre presque autant de poisson que lui. Nous nous retrouvions maintenant chaque matin en aval de la chute d'eau de l'Indien et nous pêchions toute la matinée ensemble, sans parler ni nous gêner. Il m'avait dit qu'il avait une petite maison plus haut sur la rivière, un peu à l'écart de Chestnut

Normalement, le Vieux

Ridge. Quand on connaît

Chestnut Ridge, autant dire

à l'écart de rien.

aurait dû rester une rencontre de vacances, de celles qu'on oublie aussitôt rentré au bureau. Ce qui me mit la puce à l'oreille, ce fut l'excitation soudaine et contenue qui s'emparait de lui chaque fois que sa ligne crochait quelque chose. J'ai bien dit quelque chose, et non pas un poisson. Je le vis une fois ferrer une truite magnifique et la fatiguer durant plus de vingt minutes sans manifester la moindre émotion. Mais un autre jour, son bas de ligne accrocha un petit objet brillant dans les broussailles qui bordaient la rive opposée. Ce n'était qu'une vieille boîte métallique partiellement rouillée. Lorsque le Vieux s'en rendit compte, deux grosses larmes roulèrent sur ses jours ridées.

Je ne suis pas un pêcheur bien terrible, mais je sais flairer une histoire. C'est même comme ça que je gagne ma vie. Le surlendemain soir, j'avais persuadé le Vieux de venir goûter le Cognac français dont j'emmène toujours trois bouteilles en vacances, histoire de ne pas oublier mes origines européennes. Il se fit un peu prier mais finit par accepter. Au deuxième tiers de la bouteille que j'avais débouchée en son honneur, il commença son récit.

**

 Ça va peut-être vous épater, fit-il en rallumant sa pipe, mais j'ai été, en mon temps, un vrai caïd en électronique.

Je ne fis aucun commentaire. J'ai appris à laisser

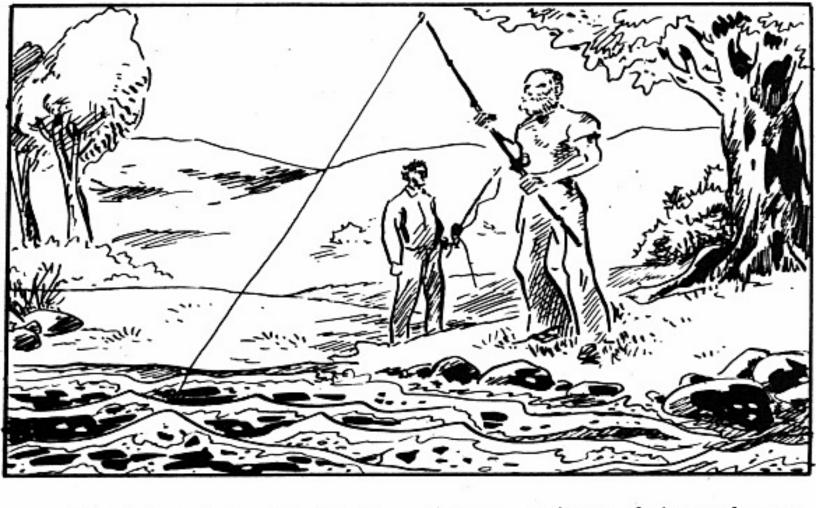
venir. Il continua:

- Si je vous dis ça, c'est parce que, sans cette manie de bricoler des récepteurs toujours plus performants, je n'aurais sans doute jamais rien su et ça aurait mieux valu pour moi. Mais ce qui est fait est fait, hein? On ne peut rien y changer.

J'opinai du chef sans me

compromettre.

- Je vous l'ai dit, poursuivit le Vieux, j'habite tout seul une petite maison en pleine montagne et je m'en trouve très bien. Une bonne femme ne fait que vous embêter et vous empêcher de boire et de fumer à votre goût. Je ne me suis jamais



marié et je n'ai pas de regrets. Quand je me trouve un peu seul, je m'attable devant mes récepteurs et je commence à balayer la gamme de 380-450 Mégahertz. C'est celle des radioamateurs pour laquelle j'ai une licence. Savez-vous que je discute le coup avec des copains qui émettent d'Afrique australe, du Japon ou d'Italie? Et on appelle ça une retraite de solitaire!

 Vous avez sacrément raison et bien des retraités vous envieraient, John (nous avions échangé nos prénoms mais rien d'autre).

- Et comment! Le soir en question, il faisait un temps épouvantable. C'était la saison des orages et, si vous avez déjà vu un orage sur les Adirondak, vous savez ce que c'est. La foudre se ballade de sommet en sommet avant d'en choisir un où tomber et ça vaut tous les feux d'artifices du 14 juillet. À la fin, les nuages crèvent et, en une heure, le débit de la rivière qui passe au pied de ma maison est multiplié par

quatre. Les poissons doivent sûrement s'accrocher aux cailloux du fond par les nageoires pour ne pas être emportés.

Moi, je m'embêtais ferme dans ma vieille baraque en essayant d'assimiler un article de Popular Electronics sans pouvoir y arriver à cause du boucan que faisait la foudre. A la fin, j'ai eu l'idée idiote de titiller mon scanner pour voir si je pouvais établir un contact quelconque. J'avais bricolé l'un des premiers scanners expérimentaux alors que ces sacrés outils n'étaient même pas sur le marché. Ça vous permet de balayer des centaines de fréquences programmées en quelques secondes et il n'y a plus de boutons à tourner comme aux temps héroïques.

- Et ça a donné quelque chose, John?
- Rien pendant une bonne demi-heure. Entre le boucan de l'orage et les perturbations électro-magnétiques qu'il provoquait je ne parvenais à accrocher personne. Et c'est sans doute pour ça que j'ai pu l'entendre, LUI.

Le Vieux fit une pause, avec un art consommé du suspense. C'était un conteur-né, un instinctif, les plus rares. Sûr maintenant qu'il m'avait aussi bien ferré que sa truite du matin, il continua:

 S'il n'y avait pas eu sa voix, cette bizarre voix métallique, je l'aurais peut-être loupé. Mais je suis assez fier de mon matériel et, quand je branchai l'écoute sur la fréquence que mon outil avait automatiquement mise en mémoire, cette qualité artificielle du son me mit en rogne. Je suis un fana de la hi-fi, vous savez. Et quand je captai le message en entier, je dois dire que ça m'en a foutu un coup. Il répétait sans cesse la même chose, mais ce n'était pas un enregistrement en boucle. Et, malgré la sonorité métallique de ce qu'il appelait son « trans-traducteur », c'était à vous chavirer le cœur :

« J'appelle au secours --J'appelle au secours -- Ici Xhar Goham, du Système de N'Ryaad, Quadrant Galactique 26721 -- J'appelle au secours. » N'importe quel plouc du Bronx ou de Jersey aurait cru à un canular, à une blague de radio-amateur comme celles que se font les gosses dans les Universités. Mais pas moi. Je sais que pas un radio-amateur ne risquerait de perdre sa licence en jouant à ces idioties. Et surtout pas avec un May Day (3)!

Je suis passé immédiatement en Émission et, le plus calmement que j'ai pu, j'ai

tâché de l'accrocher :

« Allo Xhar Goham, allo Xhar Goham -- Ici... ici Johnny, de la planète Terre, troisième de ce système solaire. Je vous reçois net et clair. À vous, parlez ».

S'il était vraiment extraterrestre, vous comprenez, lui donner mon indicatif de code n'aurait servi à rien. C'est pour ça que je me suis p r é s e n t é c o m m e « Johnny ». Pour le mettre à l'aise. Il a dû me capter clairement puisqu'il a tout de suite répondu:

« Jon-nye... Jon-nye... La Triade soit louée, je vous reçois, moi aussi. Je suis étranger à votre planète et j'ai besoin d'aide, je suis en

perdition. Je vais tenter de vous donner ma position sur votre monde... »

Ensuite, ce fut sans doute le dialogue le plus dingue jamais échangé sur une fréquence de radio-amateur. J'avais sorti un atlas et, en me décrivant les contours des continents et des points de repère qu'il avait survolés, il essayait de me dire où il se trouvait. Si j'avais pu contacter un organisme du gouvernement, la NASA ou quelque chose comme ça, j'aurais pu leur refiler le bébé, mais je vous l'ai dit, rien ne passait ce soir-là à cause de l'orage. Je me demandai longtemps comment je parvenais à le recevoir, LUI. Et, peu à peu, je compris; il n'était ni en Asie, ni aux Antipodes, il était en Amérique. En fait, il s'était posé TOUT PRÈS D'ICI !

– Un instant, John! Vous êtes en train de me dire qu'un engin extra-terrestre s'est posé tout près d'ici? C'était il y a a combien de temps?

Contrairement à ce que j'avais craint, le Vieux ne se



fâcha pas de mon interruption.

- Dix-neuf mois, à quelques jours près, fit-il.
- Et personne ne l'aurait signalé? Aucun canard local n'en aurait parlé? Cette région n'est quand même pas le Grand Désert Morave!
- Si vous voulez bien attendre la suite, fit le Vieux patiemment, vous comprendrez comme j'ai compris.

Je me le tins pour dit et il reprit son récit :

- Moi aussi, lorsque je

me suis rendu compte que sa fusée en perdition s'était posée à quelques centaines de mètres de ma maison, j'aurais dû voir ou entendre quelque chose. Et puis je me suis dit que la foudre et les éclairs avaient pu me tromper, me faire prendre des vessies pour des lanternes. Ce qui était important, c'était de sauver Xhar Goham, ce type venu de Dieu seul sait où dans l'univers et dont la survie dépendait de mes réactions alors que des millions de gens bien plus qualifiés sur cette foutue

planète auraient pu être élus pour lui porter secours. Nous avons parlé une bonne vingtaine de minutes par l'intermédiaire de son trans-traducteur et je ne me rendais même pas compte que, dehors, l'orage avait enfin crevé et que toutes les vannes célestes s'étaient ouvertes d'un seul coup. Ce fut Xhar Goham qui m'avertit, d'une voix dont même la déformation du Trans-traducteur ne pouvait cacher l'angoisse.

« Jon-nye! Jon-nye! Je me suis posé dans un très profond ravin, le long d'un fleuve immense dont j'aperçois à peine l'autre rive quand il y a ce que vous appelez des éclairs. Mais maintenant que l'eau tombe de partout, le niveau monte et va bientôt atteindre ma fusée... »

Un « fleuve immense »! Je ne comprenais plus mais je ne perdis pas de temps en questions oiseuses.

« Xhar Goham, ici Johnny! Ne vous affolez pas. Votre fusée doit être étanche. Avez-vous ce qu'il faut pour survivre, de quoi vous alimenter, régénérer votre air?»

« Oui, Jon-nye! Je peux survivre dans ma fusée durant de nombreuses rotations de votre monde autour de son soleil. Seules mes unités de propulsion sont en panne. Viendrezvous à mon secours? »

« Oui, Xhar Goham. Je contacterai mon gouvernement et, même si votre engin est submergé, nous le retrouverons. Ayez confiance...»

« Merci, Jon-nye! Je compte sur vous. Les eaux de votre fleuve-océan m'emportent! Je compte sur vous! Ne perdez pas ma trace... »

Brusquement, le niveau de réception monta et je compris que la source d'émission devait se rapprocher. Xhar Goham avait-il pu réussir à décoller? Et soudain, la vérité m'apparut: il n'avait pas décollé. Il avait dû se poser dans le lit presque à sec de la rivière et celle-ci, brusquement grossie par les pluies, l'emportait avec son appareil. J'empoignai une forte lampe torche et je me

précipitai dehors. Si l'émission se rapprochait, c'est qu'il se trouvait en amont de la maison et il venait donc vers moi. Plusieurs minutes, j'at-

tendis au bord de l'eau boueuse qui charriait des branches d'arbres auxquelles se cramponnaient de petits animaux surpris par la crue. Lorsque la nef stellaire de Xham Goham passa devant moi, je faillis ne pas la voir. J'avais attendu un énorme appareil, quelque chose comme la navette spaciale et, quand la fusée passa devant moi,

ELLE N'ÉTAIT GUÈRE PLUS GROSSE

QU'UN CRAYON!

je restai incrédule.

Malgré tout, je ne pouvais avoir aucun doute. Les formes de l'engin, la brillance de cet alliage dont il était fait, tout ça n'était pas originaire de la terre ni même de notre système solaire. Et je sentais que Xhar

Goham, mon AMI, était

dans ce minuscule fuseau

que le courant emportait. Je me précipitai dans la rivière, m'enfonçant tout de suite jusqu'aux aisselles. Dans ce torrent, pas question de nager. La fusée passa à moins d'un mètre de ma main désespérément tendue.

Depuis, les émissions ont cessé. Je pense que son émetteur a dû être brisé par un choc contre un rocher. Mais il est peut-être toujours en vie.

Un moment plus tard, le Vieux rentra chez lui, me

ma bouteille de Cognac

vide.

Une bouteille dans laquelle aurait tenu à son aise la fusée d'un extra-terrestre microscopique appelé Xhar Goham. Un extra-terrestre qu'il espérait toujours, depuis dix-neuf mois, accrocher un jour au bout de sa canne à pêche.

laissant en tête à tête avec

Claude J. LEGRAND

(1) New York.

(2) Perche américaine, plus grosse que la nôtre.

(3) SOS.



STARBUZER







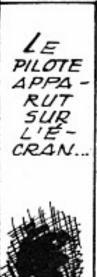










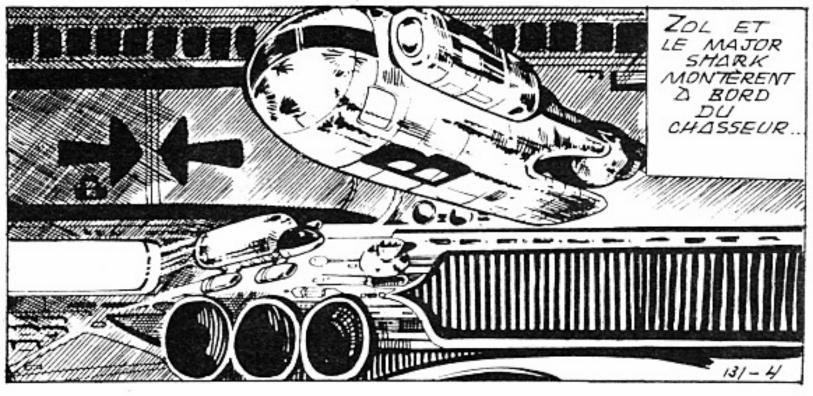


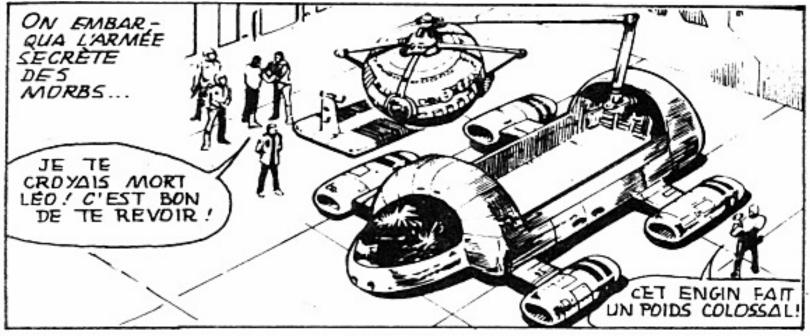








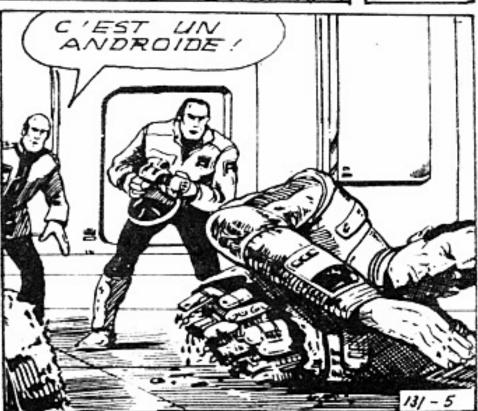


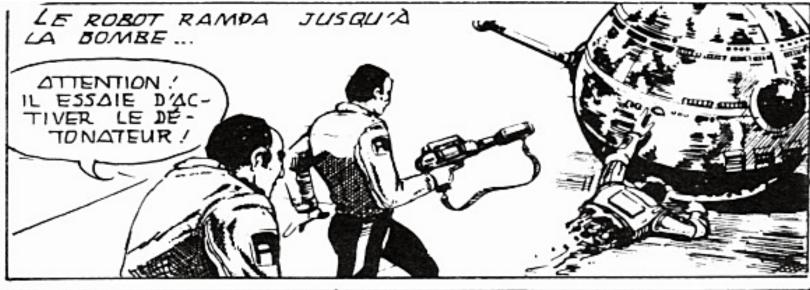




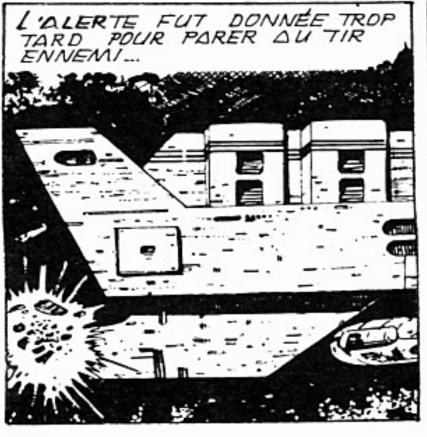
SHARK S'EM-PARA D'UN BLAS-TER ET TIRA...







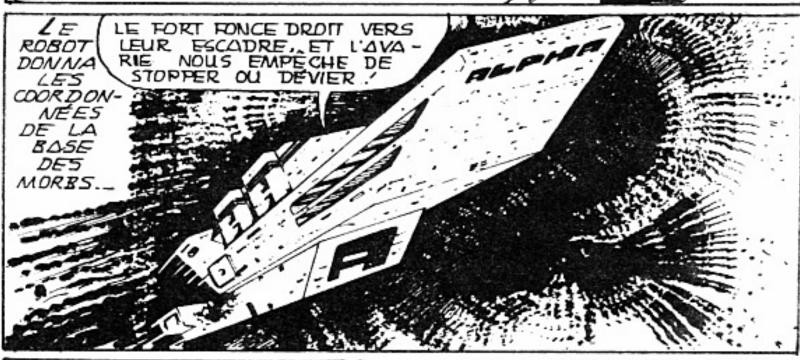








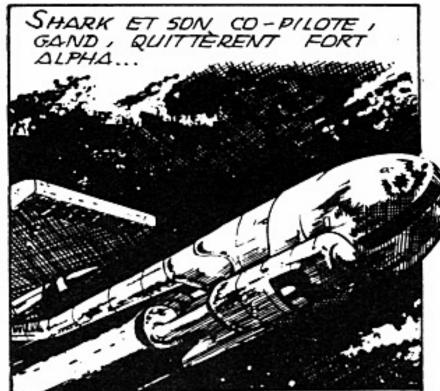




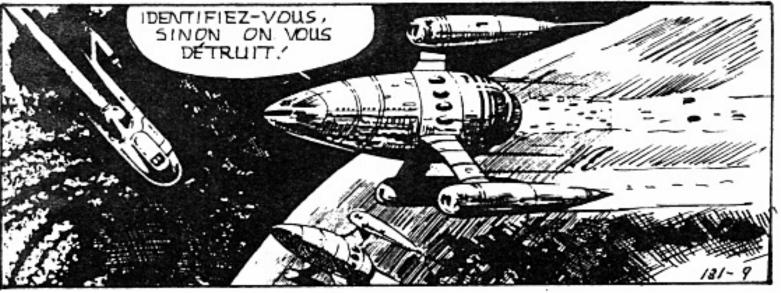




















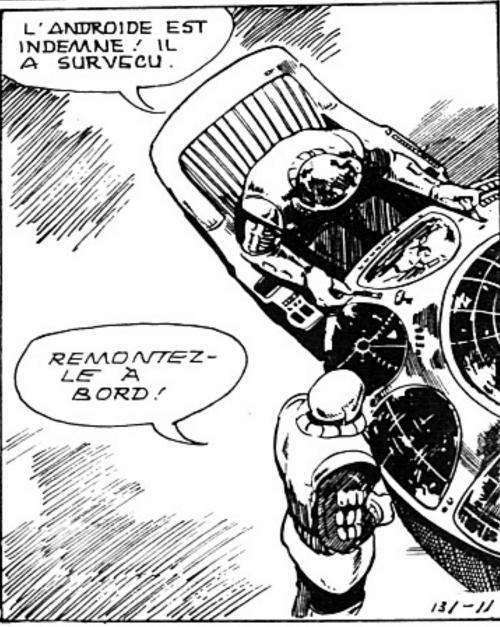




/LG QUITTÈRENT LE VAISSEAU DANS UNE SOUCOUPE DE SURVIE ...

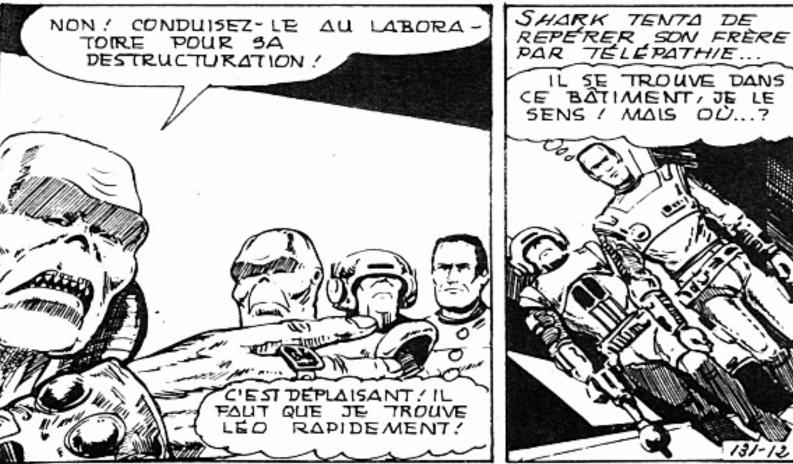


















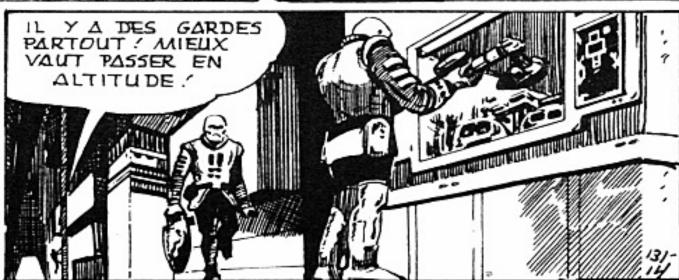






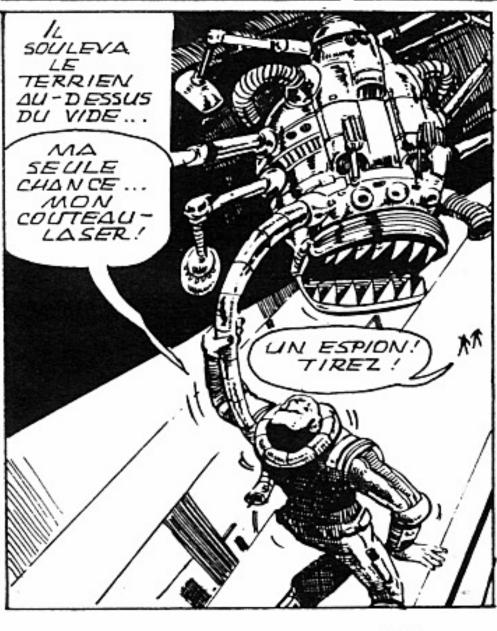


SHARK S'E -LANCA DANS L'IM -MENSE BATI -MENT...

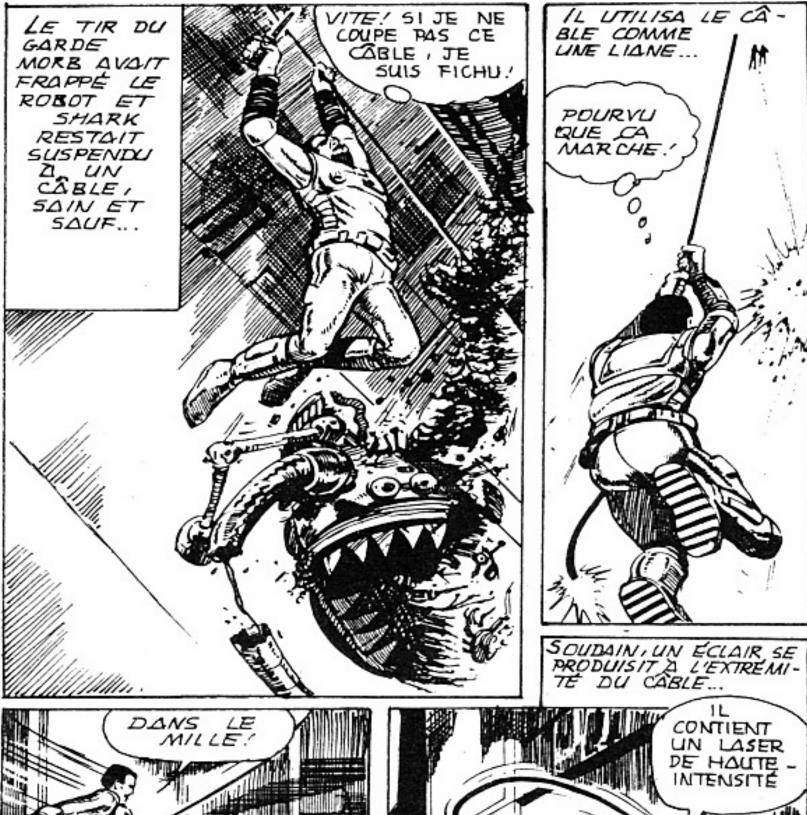






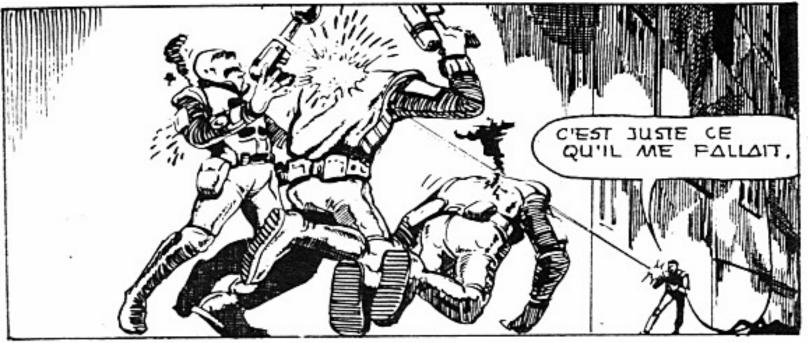


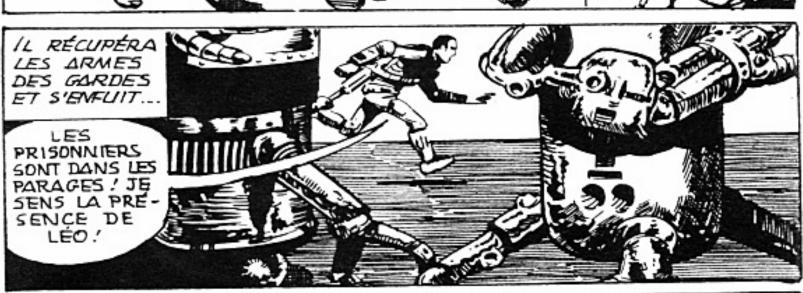






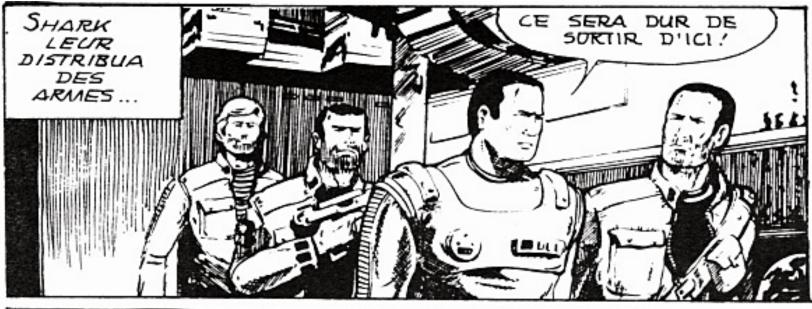


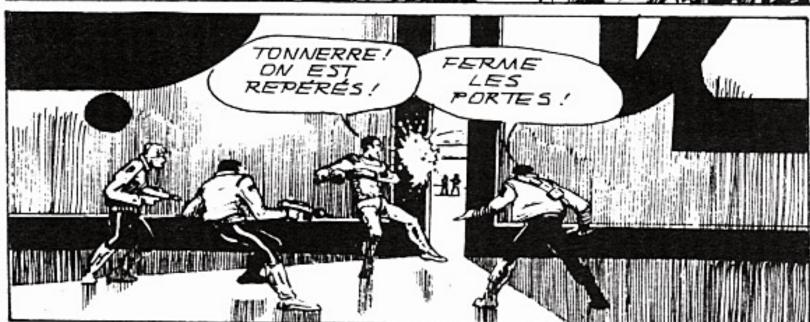


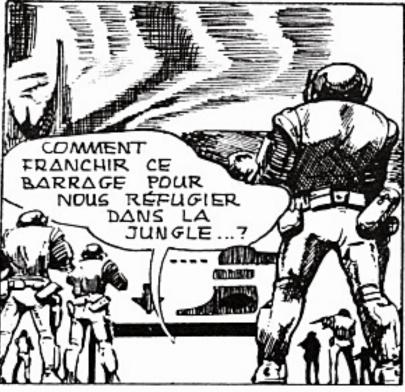


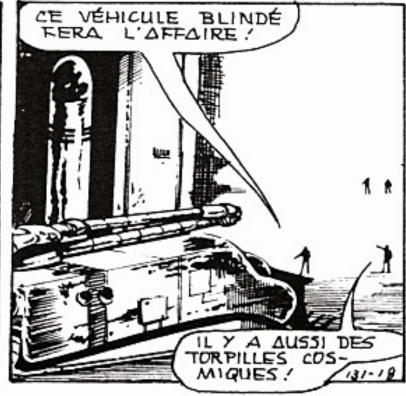




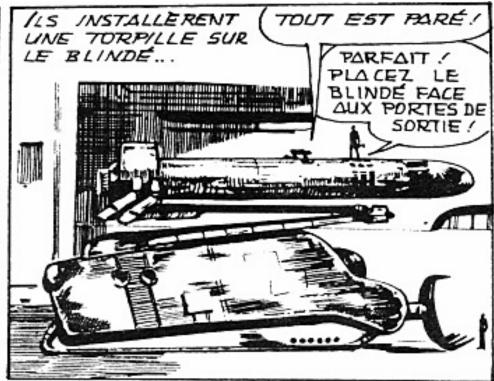








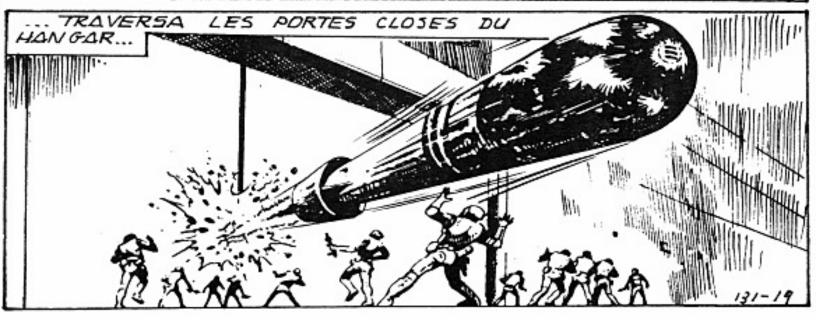


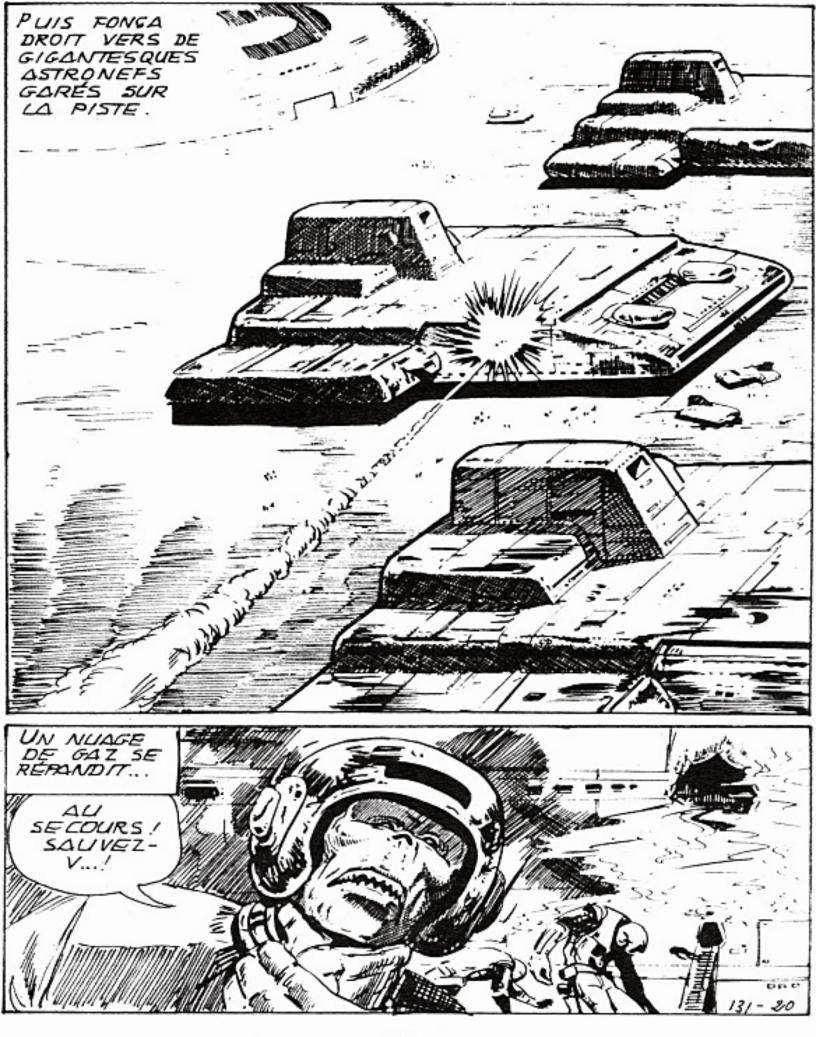




LA TORPILLE S'ÉLANÇA POUSSÉE PAR UN JET DE FLAM -MES...













LES 4 TERRIENS NE SE TROU-VAIENT PAS DANS LE BLINDE ACCIDENTE QUI AVAIT FAIT DIVERSION. PENDANT CE TEMPS, ILS S'ENFUIRENT DU HANGAR...



















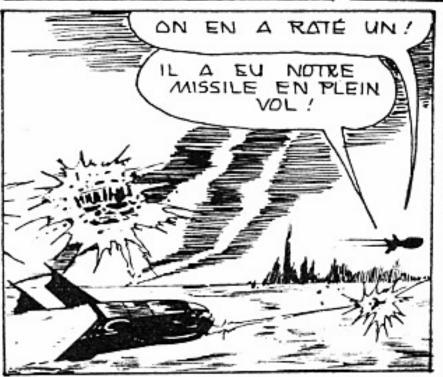


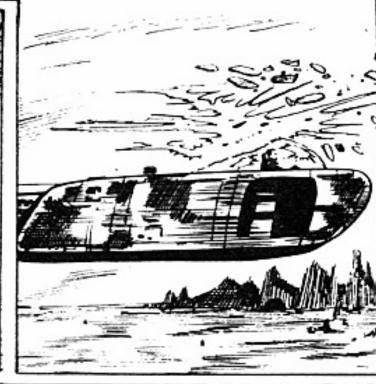






LE CHASSEUR MORB RIPOSTA ET SON RAYON HEURTA LEUR COCKPIT...





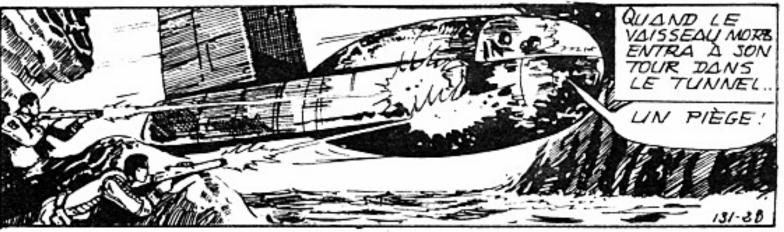


















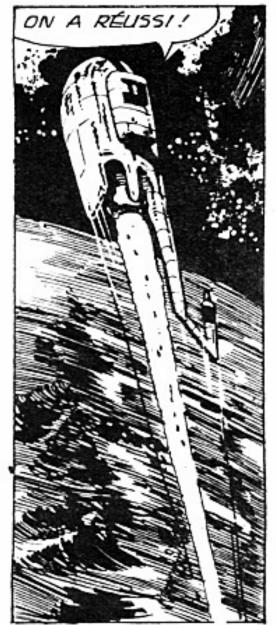




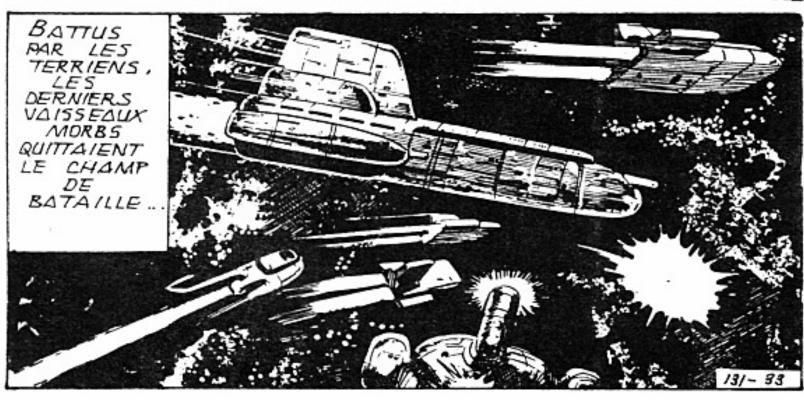














NE MANQUEZ SURTOUT PAS LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES DE

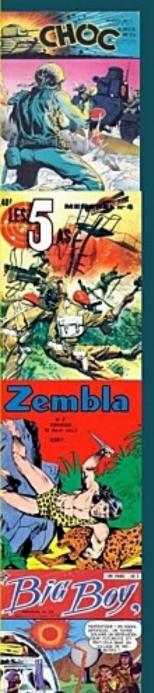


à paraître prochainement dans ATEMI

LE JOY DE CHAQUE MOIS







Scanné et corrigé par



Ne pas déranger, je bosse







Directeur de publication : O. Beressi. Comité de direction : O. Beressi, J. Ferreira Loi nº 49.956 du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la jeunesse. Aut. lég. nº 13.41 du 27-4-46. Dép. lég. 15 novembre 1989 Imprimé en France par Riccobono Offset Presse. 83490 Le Muy. Tél. : 94.45.12.57 Distributeur : M.L.P. - Nº CPPP : 54271.